



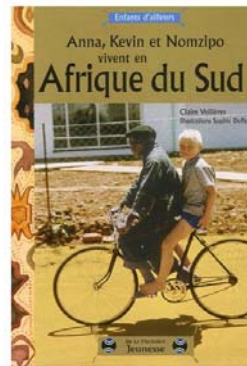
Une collection de géographie destinée aux 8-12 ans, chez **De La Martinière jeunesse**.
Créée en septembre 2005.
Dirigée par **Laure Mistral** et **Philippe Godard**.

La collection permet aux enfants d'ici de partir à la rencontre d'enfants d'ailleurs, qui ont leur âge et qui vivent dans d'autres pays du monde.

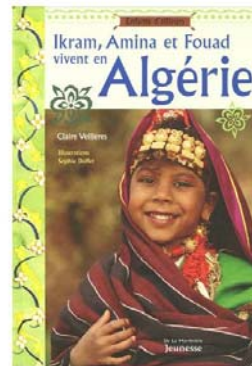
Ces enfants s'appellent Shuhba, Jyoti, Bhagat, Ikram, Amina, Fouad, Meihua, Shuillin, Dui, Anna, Kevin, Nomzipo, Aoki, Hayo, Kenji, Ahmed, Dewi, Wayam, Rachel, Nasser, Sacha, Andrei, Turar, Sultana, Leïla, Everett, Darya, Reza, Kouros, Kathryn, Sébastien, Virginie, N'Deye, Oury, Jean-Pierre, Joao, Flavia, Marcos, Joumana, Omar, Alla, Rigoberta, Juan et Marta. Ils vivent en Afrique du Sud, en Algérie, au Brésil, au Canada, en Chine, aux Etats-Unis, au Guatemala, en Inde, en Indonésie, en Iran, en Israël, au Japon, au Liban, en Russie ou au Sénégal. Ils ont des conditions de vie, des coutumes, des croyances bien différentes des leurs.

Créée en septembre 2005, cette collection unique en son genre et précieuse parce qu'il existe très peu de collections permettant aux jeunes lecteurs de découvrir d'autres pays, est riche aujourd'hui de 15 titres. Elle permet en outre de connaître des pays dont on parle peu aux enfants d'ici : le Guatemala, le Liban, l'Indonésie ou l'Afrique du Sud par exemple.

Festival du Livre de Jeunesse et de Bande dessinée de Cherbourg-Octeville – 2^{ème} édition – 29 mai – 1^{er} juin 2008 – Plage Verte
« On vous emmène en Afrique »



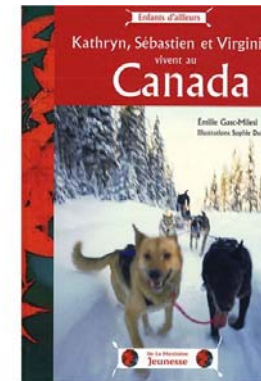
Claire Veillères



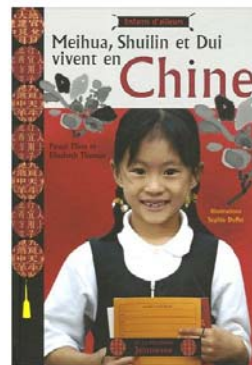
Claire Veillères



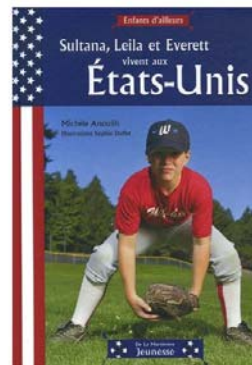
François-Xavier Freland



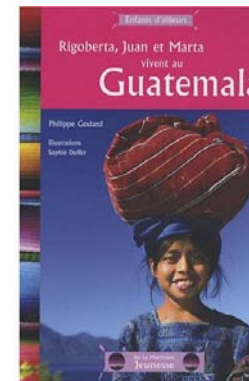
Emile Gasc-Milest



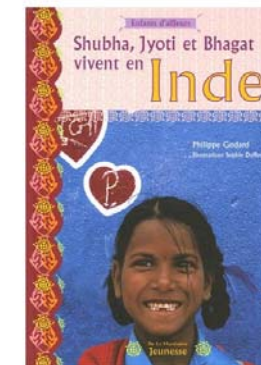
Pascal Pilon
Elisabeth Thomas



Michèle Anouilh



Philippe Godard

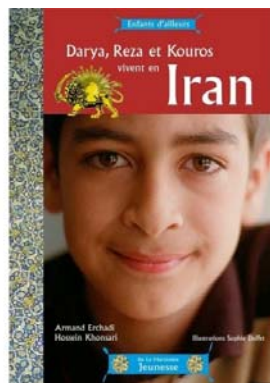


Philippe Godard

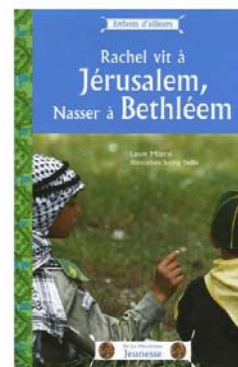
Festival du Livre de Jeunesse et de Bande dessinée de Cherbourg-Octeville – 2^{ème} édition – 29 mai – 1^{er} juin 2008 – Plage Verte
« On vous emmène en Afrique »



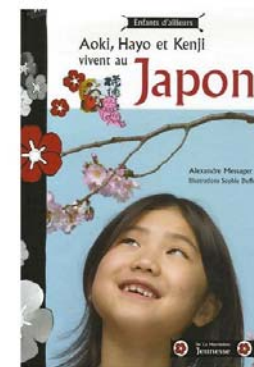
Alexandre Messager



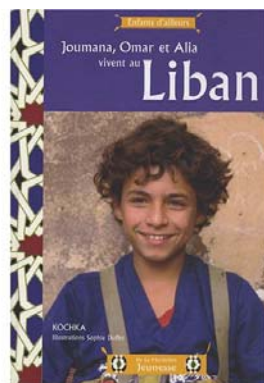
Armand Erchadi
Hossein Khonsari



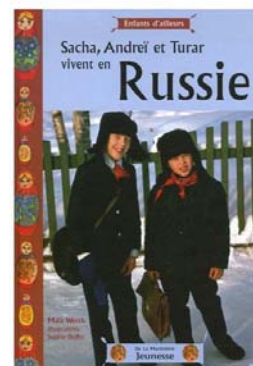
Laure Mistral



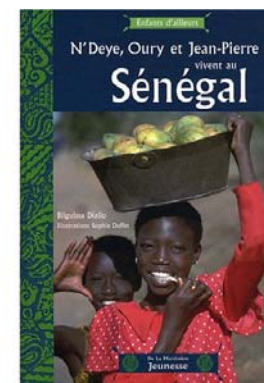
Alexandre Messager



Kochka



Maïa Werth



Bilguissa Diallo

Festival du Livre de jeunesse et de Bande dessinée
129, avenue de Paris, 50 100 Cherbourg-Octeville – 02 33 04 14 41 – www.festivaldulivre.com

Ces albums cartonnés de 48 pages sont abondamment illustrés de photographies en couleurs et d'images de Sophie Duffet. La maquette est aérée. Le texte linéaire est divisé en paragraphes courts, ce qui permet une lecture en continu, qui n'est jamais interrompue par des encarts. Les titres de chapitres sont soulignés de petits dessins en couleurs et les titres de paragraphes insérés dans des zones colorées.

Contrairement à de nombreux documentaires s'adressant à la même tranche d'âge, la mise en page n'est pas éclatée. Il n'y a pas non plus de glossaire à la fin des ouvrages, les mots difficiles sont expliqués au fil du texte, écrit au présent.

Dans chaque ouvrage, trois enfants d'une dizaine d'années sont présentés. Ils ne se connaissent pas car ils vivent dans des régions différentes de leur pays, parlent aussi parfois des langues différentes, ont des origines sociales très variées, sont pauvres ou riches, vont à l'école ou travaillent parfois, et certains appartiennent à des ethnies différentes, des minorités qui ne bénéficient pas des mêmes traitements par leur gouvernement et des mêmes chances.

Gros plan sur quelques titres

L’Afrique du Sud, de Claire Veillères, 2006

Au travers d’Anna, Kevin et Nomzipo, nous découvrons les relations nouvelles qu’entretiennent les enfants blancs, noirs ou métis entre eux, depuis la fin du régime d’apartheid. Tous les enfants ont le droit dorénavant de partager les mêmes bancs d’école, de se promener ensemble, de se parler.

Anna est une adolescente blanche de Johannesburg, qui vit dans une famille riche, enfermée dans une grande maison, ne sortant qu’accompagnée. Kevin est fils d’un grand propriétaire terrien et ne connaît de son pays que la nature, tandis que Nozimpo est noire et vit dans un ancien bantoustan. Leur vie n’est pas la même mais ils partagent l’envie de construire l’avenir de leur pays ensemble.

Les textes sont simples, clairs, les informations vont à l’essentiel et permettent de donner une bonne image de la vie en Afrique du Sud. Les photographies de presse et les illustrations signées Sophie Duffet, ainsi que la mise en page complètent bien les textes.

Le Sénégal, de Bilguissa Diallo, 2007

On découvre le Sénégal grâce aux yeux de N’Deye, d’Oury et de Jean-Pierre. N’Deye est une petite fille de dix ans. Elle vit à Saint-Louis avec sa mère, qui vend des légumes au marché, et son père, livreur de poissons. Son rêve, à elle, c’est de devenir coiffeuse. Avec Oury, on visite Dakar, l’île de Gorée et sa maison aux esclaves et on assiste à un tournoi de lutte sénégalaise. Quant à Jean-Pierre, il nous fait visiter la verte Casamance où sont cultivés le riz et le maïs.

Ce documentaire présente l'histoire du Sénégal, ses liens avec la France, ainsi que les différentes ethnies qui le peuplent. Le fait que ce soit des enfants qui nous guident crée des liens entre le lecteur et les personnages. On prendrait presque un billet d'avion pour le Sénégal, pour rencontrer N'Deye, Oury et Jean-Pierre.

Le Guatemala, de Philippe Godard, 2008

Le Guatemala, « pays des arbres nombreux », est sans aucun doute très mal connu des enfants français qui ne sauraient le situer sur un planisphère. L'occasion leur est donnée de découvrir un pays d'Amérique centrale, de langue espagnole, peuplé de 14,6 millions d'habitants, dont la moitié sont des populations indigènes : les Amérindiens issus des Mayas.

Philippe Godard, qui a séjourné plusieurs fois au Guatemala, a choisi trois enfants guatémaltèques d'origine très différente : Rigoberta, dix ans, vit dans le nord du pays et elle appartient au peuple ixil, dont elle connaît bien l'histoire et les traditions ; Juan vit à Quetzaltenango, la deuxième ville du pays, avec sa mère et ses sœurs. Il est métis et il doit travailler bien qu'il n'ait que onze ans, car sa mère est pauvre ; enfin Marta vit dans la capitale du pays, Guatemala Ciudad. Elle appartient à une riche famille descendant des conquistadors.

Avec Rigoberta, on découvre la situation de la population indigène dans le pays, tous les peuples issus des Mayas souvent abandonnés par l'Etat, leurs traditions restées très ancrées dans leur vie quotidienne, leurs croyances religieuses qui mélangent catholicisme fervent et panthéon maya. Rigoberta appartient au peuple ixil, qui a été persécuté et massacré par les militaires au pouvoir entre 1970 et 1980 et ses grands-parents sont morts dans cette période très noire !

Juan le métis vit dans une ville de 300 000 habitants, située sur la route panaméricaine qui relie le pays au Mexique et aux Etats-Unis. Il est ladino, comme la moitié des Guatémaltèques, issus de parents indigènes et espagnols. Il est pauvre et comme 15% des enfants du pays, il doit travailler pour survivre. Pas d'école pour Juan car tous les matins, il arpente les rues de la ville à la recherche des clients et de leurs chaussures, car Juan est cireur de chaussures. Ses copains sont vendeurs de chewing-gum, de cigarettes ou de dentifrice. La vie est dure pour ces enfants et Juan, plus que d'aller à l'école, rêve d'ailleurs, des Etats-Unis comme d'une terre promise ...

Enfin Marta est sans nul doute la plus chanceuse des trois. Sa famille est créole, très riche, vit dans une belle maison du quartier le plus luxueux de la capitale, comme toutes les familles aristocratiques. Marta est entourée de domestiques, va à l'église chaque dimanche et fréquente une école catholique privée. Elle passe ses week-end dans la maison de campagne, au bord du plus beau lac du pays. La vie est belle pour Marta et elle n'a pas de soucis à se faire pour son avenir.

Trois enfants, trois réalités très différentes, trois vies qui ne prendront pas le même chemin. Tout l'intérêt de cet ouvrage fort bien documenté réside dans le fait que les jeunes lecteurs pourront très bien comprendre la complexité des relations sociales, les différences notables entre les groupes sociaux ou ethniques, la manière aussi dont se construit un pays, entre traditions et modernité. Ils seront sensibles aux difficiles conditions de vie de Juan par exemple, prendront aussi plaisir à découvrir la cuisine guatémaltèque ou les vêtements traditionnels magnifiques que sont les huipils ...

Philippe Godard parvient à faire passer des données complexes, de manière très accessible sans jamais simplifier à outrance. C'est une qualité essentielle pour un documentaire s'adressant à un public d'enfants !

Le Liban, de Kochka, 2008

Le Liban se dit « Loubnam » en araméen, ce qui signifie la « montagne blanche », entre Méditerranée, Syrie et Israël. Ce petit pays de 4,5 millions d'habitants, est traversé de multiples influences et peuplé de nombreuses communautés de religions et d'origines différentes qui ont parfois vécu en harmonie mais qui se sont déchirées aussi, notamment durant la guerre civile entre 1975 et 1990. Cette guerre meurtrière a détruit le pays, a provoqué un départ massif de populations et a laissé des traces et des fêlures encore très visibles aujourd'hui.

C'est donc sur cette terre meurtrie que vivent Joumana, Omar et Alia, ces trois enfants d'ailleurs ...

Joumana a dix ans, vit à Beyrouth, la capitale, dans une famille aisée chrétienne. Elle parle français et va à l'école, en CM2.

Omar a douze ans. Il est musulman, habite un village du nord du pays, parle arabe avec ses parents et ses frères et sœurs et apprend aussi le français.

Alia vit près de Tyr, tout près de la frontière israélienne. Elle a dix ans et en 2006, quand une nouvelle guerre a éclaté dans son pays, à la suite de l'attaque israélienne, sa maison et son village ont été détruits.

A travers la vie quotidienne de ces enfants, qui n'ont pas les mêmes chances dans la vie, Kochka nous raconte avec sa sensibilité le Liban d'aujourd'hui. Elle dit l'importance de la famille, l'accueil, la reconstruction du pays, en particulier Beyrouth dont on dit qu'elle est le plus grand chantier urbain du monde ; elle évoque la cuisine libanaise, parfumée et variée, les pratiques religieuses ... Avec Omar, elle nous fait découvrir la vie rurale, dans une région de forêts, de cultures maraîchères et d'oliveraies. Les gens y sont modestes, les villageoises tissent des tapis pour gagner un peu d'argent et envoyer leurs enfants à l'école. Parfois Omar part à Tripoli au bord de la mer, fêter en famille la fin du ramadan, l'Aïd. Enfin, grâce à Alia, Kochka aborde d'autres sujets : la condition des filles par exemple dans le sud du Liban, dont le sort est moins enviable que celui des garçons ; ou bien la réalité de la guerre qui peut détruire une vie paisible et simple. Pourtant Alia garde espoir et fait des projets d'avenir. On prend un réel plaisir à lire ce documentaire fort bien écrit et à partir au Liban avec Kochka. Son texte, plein de délicatesse et toujours accessible, permet aux lecteurs de s'immerger dans un pays qu'ils ne connaissent pas ou très mal, d'apprendre une foule de choses sur ce qu'est aujourd'hui le Liban, et cela sans jamais s'ennuyer. Kochka, qui est née au Liban, écrit surtout des romans dans lesquels elle parle de son pays, entre autres sujets. Sa première incursion dans le documentaire est réussie car elle parvient à apporter de nombreuses informations et une réelle dimension humaine.